



Association loi 1901

Siret : 4535760350009

17 rue Geoffroy-l'Asnier 75004 Paris

Courriel : infos@convoisduloiret.org

Site : convoisduloiret.org

Projet « Les chercheurs de mémoires »

Introduction

Aspects psychopédagogiques.

Les programmes pédagogiques liés à la déportation et la Shoah sont souvent une information ou un enseignement transmis à des élèves le plus souvent passifs. Les concours sur la déportation et la résistance ne mobilisent qu'un nombre très restreint d'élèves et de classes bien soutenus par leurs enseignants mais ponctuels et limités.

Le projet de recherche-action soutenu par différentes associations et institutions est novateur en proposant aux élèves une place de chercheurs actifs. D'un point de vue général, les situations pédagogiques qui favorisent l'activité et la mobilisation sont les plus à même d'être investis par les élèves.

Les bénéfices secondaires sont importants ; apprendre davantage aux élèves à travailler en groupe, développer les aspects méthodologiques de la recherche, développer l'intérêt pour l'histoire contemporaine, favoriser chez les élèves le sens critique et participer d'une façon plus générale à une implication contre les racismes et la xénophobie.

D'un point de vue psychologique, dans une information classique, les élèves sont souvent exposés à des films ou pour certains à une visite des camps de déportation et d'anéantissement (Auschwitz-Birkenau) qui peuvent avoir des aspects traumatiques. La démarche de recherche-action peut aussi être une première étape qui peut ensuite conduire à cette seconde étape dans un cheminement progressif plus prudent (1).

Une recherche des élèves d'établissements scolaires sur des déportés avec le projet de réaliser des biographies écrites permet d'incarner la vie et la disparition des déportés et en quelque sorte participer à leur ré-existence finalisée par une exposition très valorisante pour les élèves.

Yoram Mouchenik, Psychologue-Clinicien

Professeur Émérite de psychologie interculturelle, Université Sorbonne Paris Nord

(1) La proposition du président Sarkozy : Qu'un enfant de 10 ans soit porteur de la mémoire d'un enfant assassiné a donné lieu à mon article *La mémoire ne se greffe pas* dans le *Journal Libération* du 19 février 2008 https://www.liberation.fr/tribune/2008/02/19/la-memoire-ne-se-greffe-pas_65336
Voir également différents articles que j'ai rédigés dans des revues *Scientifique de psychologie* sur la transmission de la mémoire.



« Les chercheurs de mémoires »

Notre association « Mémoires du Convoi 6 et des Camps du Loiret » regroupe les descendants des déportés vers Auschwitz-Birkenau depuis les camps du Loiret :

- Convoi 4 parti le 25 juin 1942 depuis Pithiviers
- Convoi 5 parti le 28 juin 1942 depuis Beaune-la-Rolande
- Convoi 6 parti le 17 juillet 1942 depuis Pithiviers
- Convoi 13 parti le 31 juillet 1942 depuis Pithiviers
- Convoi 14 parti le 3 août 1942 depuis Pithiviers
- Convoi 15 parti le 5 août 1942 depuis Beaune-la-Rolande
- Convoi 16 parti le 7 août 1942 depuis Pithiviers
- Convoi 35 parti le 21 septembre 1942 depuis Pithiviers

Nous avons déjà publié deux ouvrages de témoignages de survivants ou de leur descendants pour retracer aussi complètement que possible les histoires individuelles des déportés et de leur famille.

Nous avons également réalisé une exposition sur l'histoire du Convoi 6 et nous élargissons toujours plus notre travail de recherche afin de retrouver les traces des milliers de personnes mises à mort par la barbarie nazie et pour lesquelles nous n'avons aujourd'hui qu'un nom, une date de naissance et parfois une adresse.

UN PROJET NOVATEUR...

Le projet que nous vous soumettons consiste à proposer à des classes de collège ou de lycée encadrées par leurs professeurs de nous aider dans ce travail et en faisant ainsi des élèves de véritables « chercheurs de mémoires ». L'idée est de confier à des groupes de collégiens ou de lycéens la tâche d'enquêter sur une ou deux personnes déportées dans le but de retrouver des informations sur leur vie avant la guerre, de retrouver la trace d'éventuels descendants et de rédiger à partir de ces éléments des biographies aussi complètes que possible.

...AUX INTÉRÊTS MULTIPLES

Le projet présente à nos yeux un triple intérêt : mémoriel, historique et pédagogique.

Sur le plan mémoriel, il invite les jeunes à participer à un véritable travail de mémoire puisque, grâce à eux, une partie de cette histoire ne tombera pas dans l'oubli.

Sur le plan historique, l'enquête leur permettra d'aborder cette période tragique par un biais sensible et d'appréhender ce que fut la déportation à travers l'existence réelle de ceux qui en furent les victimes.



Sur le plan pédagogique enfin, le travail proposé - qui pourra prendre place dans un cadre pluridisciplinaire - initiera les élèves à la méthodologie de l'enquête. Il développera leur aptitude à trouver de la documentation et de l'information par différents canaux, notamment grâce aux possibilités qu'offre l'internet. Il les confrontera à l'écriture d'un texte à partir de données qu'ils auront eux-mêmes collectées.

A cette occasion, ils pourront également élargir leur connaissance sur le contexte historique de la déportation mais aussi découvrir l'histoire d'un quartier (qui pourrait être le leur) où vécurent les personnes disparues avec la visite de lieux symboliques comme la Salle Gymnase Japy ou la rue des immeubles industriels dans le 11^{ème} arrondissement de Paris.

UNE DEMARCHE NON TRAUMATIQUE

Il nous semble également important d'évoquer les aspects psychologiques d'un tel projet. **Le psychologue clinicien Yoram Mouchenik** qui est un membre actif de notre association souligne en effet que « dans une information classique, les élèves sont souvent exposés à des films ou pour certains à une visite des camps de déportation et d'anéantissement (Auschwitz-Birkenau) qui peuvent avoir des aspects traumatiques. La démarche de recherche-action peut constituer une première étape qui peut ensuite conduire à cette seconde étape dans un cheminement progressif plus prudent.

Une recherche des élèves d'établissements scolaires sur des déportés avec le projet de réaliser des biographies écrites permet d'incarner la vie et la disparition des déportés et de participer, si l'on peut dire, à leur ré-existence finalisée par une exposition très valorisante pour les élèves.».

UNE MISE EN OEUVRE ACCOMPAGNÉE

Notre association dispose naturellement des moyens d'aider le travail des enseignants qui encadreront les élèves participants au projet. Pour un nombre important de déportés qui n'ont pas eu de descendants ou dont les familles entières ont été anéanties, il n'existe aucun moyen direct pour retrouver des documents. Nous possédons cependant pour chaque déporté des informations de base qui peuvent permettre de démarrer un travail d'investigation :

Nom, prénom, nom de jeune fille pour les femmes mariées, date et lieu de naissance.

Plusieurs personnes de notre association effectuent des recherches de ce genre depuis de nombreuses années. Elles ont l'habitude et pourront transmettre aux équipes pédagogiques les moyens de parvenir à retrouver des traces. Un de nos membres, journaliste connu qui a participé à l'écriture de nos deux ouvrages de témoignages, est prêt à venir expliquer aux jeunes élèves comment « mener cette enquête » et comment la mettre en forme.

UNE RECHERCHE HISTORIQUE...

Voici un aperçu des différentes sources existantes :



Ce qui serait sans doute le plus pertinent serait de partir de l'arrestation et de remonter le fil et approfondir les recherches en demandant par exemple aux Archives départementales ou municipales si elles ont des documents sur un déporté ou un membre de sa famille, ce qui peut conduire à obtenir des informations supplémentaires par ricochet.

Pour les personnes nées à l'étranger et qui ont demandé la nationalité française, les dossiers de naturalisation sont des sources importantes car les demandeurs y ont noté leurs adresses, ce qui permet de recomposer leurs itinéraires à travers l'Europe et d'avoir des informations sur toute la famille.

Il est, par ailleurs possible de retrouver des dossiers de régularisation d'état civil ou de demande de reconnaissance du statut de déporté au SHD-DAVCC (Service Historique de la Défense – Direction des Archives des Victimes des Conflits Contemporains). Il s'agit souvent de dossiers d'état civil ou de demandes d'attribution du statut de « déporté politique », puisque c'était ainsi que les Juifs étaient considérés lors de la création de ce statut en 1948 . La mention « mort en déportation », qui figure aussi dans les dossiers, existe quant à elle depuis 1985.

Ces dossiers contiennent souvent au moins un acte de naissance et un certificat de décès mais aussi parfois des certificats de mariage ou des photographies. Ils sont alimentés à la fois par les informations données par les familles qui ont besoin de documents et par les propres recherches documentaires des agents du Ministère des Anciens Combattants. Le SHD-DAVCC dispose en outre d'un fond appelé « anciens classeurs », des documents émis par le Ministère des Anciens Combattants lorsqu'aucune demande n'a été formulée par les familles.

Enfin, on y trouve une dernière source : le Fichier National des déportés, internés, fusillés et travailleurs (FN), constitué en 1945 par le ministère des Anciens Combattants. Les informations sont parfois maigres, mais chaque déporté a au moins une fiche. Tous ces dossiers et le fichier FN permettent d'accéder aux lieux de naissance, à certaines adresses et à des liens de parenté. Cela permet pour le moins de recomposer une partie de l'histoire personnelle des déportés.

Il serait également possible d'enrichir les recherches en faisant appel aux Archives départementales des lieux où ont vécu, ont été internés, ont été arrêtés les déportés, aux fonds du Mémorial de la Shoah, mais aussi, pour les déportés nés à l'étranger, aux dossiers de naturalisation et aux dossiers d'étrangers (fonds de Moscou), tous deux conservés aux Archives Nationales, ou encore aux dossiers de spoliations, également aux Archives Nationales.

On peut trouver dans ces fonds des photographies, des cartes d'identité, des adresses. Il suffit de se rendre ou d'écrire aux archives qui peuvent aider aux recherches ou faire parvenir des documents numérisés.



Pour compléter les recherches, le site du **Mémorial Yad Vashem** et du **Mémorial de l'Holocauste de Washington** mettent à disposition des bases numériques qui contiennent de nombreux documents. Les enseignants peuvent aussi faire des pré-recherches grâce aux ressources des archives locales, du Mémorial de la Shoah et des Archives Nationales. Les archivistes spécialisés de tous ces lieux sont d'une aide précieuse et peuvent proposer de parcourir d'autres fonds.

..AUX PROLONGEMENTS DIVERSIFIÉS..

Si la masse de documents reste maigre, ce n'est pas forcément un problème, comme en témoignent certains travaux du même genre réalisés par des élèves dans le cadre d'un projet initié par les responsables de l'association du Convoi 77 :

Une enseignante d'histoire du collège Charles Peguy de Palaiseau, Claire Podetti, raconte avoir parfois travaillé à partir de bien peu de documents : « *c'est aussi ça l'histoire de la Shoah : la volonté de faire tout disparaître, toutes les traces. Les élèves le comprennent très bien* ». Dans ce cas, elle a approfondi le contexte, et traité des éléments culturels de la vie juive avant la Seconde Guerre mondiale de façon historique, en lien avec des œuvres littéraires, artistiques ou musicales. Les élèves ont par exemple retranscrit le témoignage de la fille d'un déporté et imaginer le dialogue qu'ils auraient pu avoir.

..ET À LA MISE EN OEUVRE MODULABLE

La mise en œuvre du projet « chercheurs de mémoires » est susceptible de recouvrir différentes modalités.

Elle peut prendre place dans un temps limité où se déployer tout au long d'une année scolaire. Elle peut se tenir dans le cadre d'un enseignement de l'histoire où solliciter une plus large équipe pédagogique.

Dans le travail pédagogique initié par le convoi 77 précédemment cité, cinq autres enseignants ont participé au projet (français, anglais, technologie, arts plastiques, éducation musicale). Les élèves de leur classe de 3ème ont écrit la biographie de **Jankiel Fensterszab** dont la fille **Ida Grinspan**, survivante, est venue témoigner chaque année dans leur collège.

Les adolescents ont travaillé à partir d'objets de famille conservés par Ida Grinspan (des photos, un dé à coudre, un faire-part de mariage) et de ses souvenirs. Ils se sont aussi appuyés sur des documents qu'ils ont consultés aux archives nationales de Pierrefitte et aux archives de la préfecture de police au Pré-Saint-Gervais.

Les élèves se sont rendus rue Clavel à Paris, là où la famille vivait, en compagnie d'Ida Grinspan qui leur a montré l'immeuble de son enfance. La visite de ce quartier s'est poursuivie par un atelier artistique. Les élèves ont « comblé » les vides de la vie de Jankiel Fensterszab avec des encadrés historiques. Ils ont choisi d'écrire une version plus littéraire de leur texte et ils ont imaginé la conversation entre ce père de famille et sa fille, après avoir lu des extraits d'*Enfance* de Nathalie Sarraute. Ils l'ont joué devant les habitants de la maison de



retraite de leur quartier, puis pour leur famille, leurs professeurs et Ida Grinspan. Cette dernière en a gardé d'ailleurs un souvenir ému de tout le travail mené avec les élèves : *«C'était à la fois difficile et merveilleux de me rappeler et de partager ces souvenirs avec ces jeunes. En voyant la pièce de théâtre qu'ils ont jouée, j'ai réentendu Papa. C'était vraiment formidable »*, a-t-elle souligné durant le colloque de présentation du projet. *« Ce projet de classe, ce n'était pas que de l'histoire et du français. C'est utile pour l'antisémitisme et les injustices »*, a dit au micro une ancienne élève de la classe – désormais au lycée –, venue expliquer ce que lui a apporté ce projet.

Ida Grinspan est décédée le 24 septembre 2018.

Un travail de mémoire qui viendra enrichir les bases de données

Une fois les renseignements récoltés, la biographie du déporté pourra être présentée devant l'ensemble des élèves de l'établissement avec, éventuellement, une présentation de notre exposition « Les convois du Loiret, des trains parmi tant d'autres... » mais surtout cette biographie prendra place dans notre site internet convoisduloiret.org qui répertorie tous les témoignages et renseignements que nous avons réunis depuis plus de vingt ans sur ces convois et sera transmise au Mémorial de la Shoah et à Yad Vashem en Israël afin de servir de base de données aux étudiants et professeurs qui font des recherches sur la Shoah.

Ainsi les élèves vont devenir des « acteurs de la mémoire et de l'histoire » et non de simples « auditeurs » qui reçoivent une mémoire figée qui leur semble loin de leur propre expérience de vie.